Note d'intention globale :

Une importante partie de nous-même se projette dans un avenir grâce à nos vécus et nos souvenirs. C'est justement ce que je tente de faire comprendre dans ma réalisation. En suivant le personnage de Daisy, je cherche avant tout à faire ressortir la construction d'une identité qui s'effectue tout au long de l'adolescence puis de notre vie mais surtout l'idée que l'on est le seul maître de soi-même. J'aime bien imaginer qu'un adolescent est en quelque sorte une « pâte à modeler », et que c'est à lui-même de moduler sa forme, ses intérêts, son image : une identité. Or, à cette période assez sensible de notre existence, quiconque pourrait influencer la conception de celle-ci. Daisy vient alors nous questionner sur ce qu'un viol peut avoir comme conséquences sur notre perception du monde et de notre corps.

Je souhaite mettre en scène le fait que le vécu traumatique d'un viol peut avoir une réelle atteinte à notre identité, et détruire une âme qui ne demande qu'à transcender. Un individu mal intentionné peu détruire des vies sans se remettre en question une fois la chose faite. C'est vers cela que se portera notre questionnement : sur la manière de percevoir le monde qui nous entoure et de se construire en gardant au fond de nous une part de douleur qui essaye de se manifester. Il s'agit de mettre en scène toute l'introspection de notre personnage dont les souvenirs, l'angoisse, le traumatisme et l'envie de s'en sortir défilent sous nos yeux. Ce qui me touche, c'est la force que l'on possède pour s'autodétruire. L'être humain peut véritablement être une bombe à retardement pour lui-même. C'est donc à notre personnage de se battre contre ses démons afin de surmonter le traumatisme et de vivre pour retrouver la sérénité. Nous devons mettre en scène ce combat intérieur, cette opposition entre le bien et le mal qui se crée en nous. Cela sera alors mis en avant dans les scènes de déchirures physiques sur le propre corps de Daisy.

La musique d'**Ibrahim Maalouf** qui accompagne notre récit est tout aussi anxiogène que celui-ci, et nous permet de nous identifier au mieux à notre personnage qui se bat seule. Elle apparaît alors comme notre meilleure amie. Je souhaite que Daisy nous touche, nous donne envie de lui dire « *moi, je suis là pour toi, je t'entends* », notamment lors des plans de solitude et de détresse où Daisy appelle à l'aide. Ce court récit m'aide à mettre des images sur ce que vivent aujourd'hui des milliers de femmes, et comment elles parviennent à se reconstruire. J'ai dans l'optique de dénoncer les abus sexuels si présents aujourd'hui mais trop souvent passés sous silence.

La séquence de la manifestation m'autorise à soulever le questionnement de la solidarité et du collectif, du fait que l'humain a la capacité de se sentir seul même entouré et accompagné. Et j'imagine que chacun de nous peut s'identifier à ça. Cette lutte extérieure permet d'ajouter à notre intrigue une nouvelle dimension angoissante dans un rythme plus saccadé qui se superposera aux images. Je cherche à extérioriser ce que trop de victimes subissent et ont peur d'admettre : être une victime. Alors, via le récit de notre protagoniste, j'espère donner un espoir à tous-tes ceux-elles qui essayent de surmonter cette destruction intérieure qui, sur le moment, semble bousiller tout moment joyeux et instances de partage.

Pour finir, au-delà de la noirceur, ce film possède une once d'optimisme. Comme dit précédemment, « nous sommes le seul maître de nous-mêmes », c'est alors qu'intervient le titre du projet : « (re)connexions ». En effet, tout au long de celui-ci, plusieurs clins d'œil se feront à cette idée de connexion. Que ce soit physiquement (Daisy serre la main à la psychologue, échange les pancartes avec ses amis, s'agrippe à son corps...) ou métaphoriquement (remplacer les fleurs fanées par des nouvelles fraîches, enlacer son sauveur...). L'intrigue se base sur la reconstruction de la connexion entre Daisy, son passé, son corps et pour finir, son avenir, auquel elle fait face à la fin, une fois après avoir été retenue par son sauveur. « (re)connexions » fait le lien avec la déconnexion entre le corps et l'esprit suite à un traumatisme qui viole notre intimité et les nombreux efforts à fournir pour se reconstruire une identité. Ceci explique ainsi la séparation entre « (re) » et connexions. Le choix de mettre entre parenthèse le « re » montre cette douleur intériorisée de Daisy, le personnage principal. Je tente de montrer qu'il est important d'accepter de guérir suite à une destruction de son identité et qu'une sagesse peut souvent s'acquérir suite aux événements négatifs de la vie. Il est indispensable de faire part de l'énorme travail sur soi-même qui suit un vécu

traumatique. Ce qui inclut : l'acceptation du corps meurtri, le renouement avec les proches, et la volonté de demander de l'aide (psychologue, appel à l'aide de Daisy, lorsqu'elle se trouve seule dans le coin d'une pièce). La réalisation en général fonctionnera alors de sorte à ce que chacun puisse s'exprimer sur le sujet et proposer des avis sur ce qui leur semble être utile à l'avancement du projet ; point qui est très important pour moi car l'équipe est composée principalement de jeunes femmes, conscientes de ces troubles.

Concernant le cadre, Julien Noël, l'intervenant professionnel du projet, supervisera le travail tout en aidant au maniement de la caméra surtout au début dans la phase des réglages et d'apprentissage. Le découpage technique comporte des plans qui doivent être filmés en caméra fixe et d'autres où la caméra sera en mouvement.

L'utilisation du pied sera donc nécessaire pour obtenir des images fixes et stables. Comme lorsque la protagoniste s'habille devant le miroir, quand elle prend le sac à dos ou quand elle descend les escaliers. Il s'agit de démontrer combien le personnage, traumatisé, cherche à retrouver son équilibre, sa stabilité. Le plus souvent, ce seront des plans très courts mais qui nécessiteront un réglage sans failles avec une excellente mise au point et un cadrage précis. Le film « Joker » de Todd Phillips est une inspiration pour certains plans. Il met en scène un personnage traumatisé qui ne parvient pas à s'inclure dans la société. Je pense au célèbre plan de la vue sur l'escalier en contre-plongée. Nous voyons la profondeur et la grandeur de l'escalier. Dans notre court, il faudra aussi montrer la profondeur de l'escalier mais cette fois-ci en exerçant un plan en plongée. Cette plongée sera comme une descente aux enfers et témoignera de l'état d'esprit de Daisy et de son rapport à la routine. « The immigrant » de James Gray est aussi une importante inspiration dans le choix des gros plans qui nous permettront d'apercevoir les émotions des acteurs. Il y aura alors un gros plan sur Daisy quand elle parlera à la psychologue et quand elle se « grattera » le corps. Ces plans seront significatifs car ils communiqueront sa peur et son angoisse en repensant au viol mais également combien en parler à un tiers est bénéfique pour elle. Mon but sera donc de montrer, avec différentes échelles de plans, ses émotions et leur importance scénaristiquement et cinématographiquement.

Pour les mouvements de caméra. La steadycam et la caméra épaule seront principalement utilisées. Pour filmer le corps de Daisy de bas en haut, en travelling ascendant, et pour éviter que le cadre tremble, la steadycam sera nécessaire afin d'avoir une image régulière et fluide. Il s'agira ici de traduire le rapport au corps de l'héroïne : un corps désemparé et « sali ». La steadycam sera aussi utilisée pour filmer les jambes des figurants manifestant dans la rue. Pour ce plan, il faudra marcher en même temps qu'eux et trouver une allure similaire à la leur et donc avoir une image très stable et continue. Cet appareil est privilégié car nous cherchons une image précise, ce qui sera l'inverse avec une caméra épaule.

La caméra épaule sera employée pour trois séquences. Notamment, pour les plans de l'agression dans lesquels la violence sera mise en avant à travers une image instable, qui bouge beaucoup où le spectateur ne peut identifier l'identité de l'agresseur. Ce qui provoquera une touche d'angoisse. La caméra épaule sera aussi essentielle lors de la manifestation afin de montrer son rythme dynamique. Le fait que la caméra bouge un peu et tanguent entre les différents personnages, montrera l'intensité de la manifestation et le nombre indéfini de manifestants. Pour finir, nous l'emploierons lors du plan subjectif. Dans ce plan, Daisy regarde dans tous les sens et le cadre devra transmettre le stress qu'elle ressent lorsqu'elle marche dans la rue, ce qui préfigure son agression.

Pour ce qui est des vêtements, notre costumière Lina, s'est inspirée de films comme La la land, Blow out et Les Parapluies de Cherbourg, qui ont su faire ressortir les sentiments (la psychologie) des personnages à travers leurs tenues. Les idées suivantes seront alors reprise dans «(re)connexions» :

- L'idée du désir avec la tenue rouge, pour le désir sexuel du violeur. Si l'on vient à voir quelque chose de l'agresseur ce serait sûrement sa tenue. Alors, cela montrera également la colère et la haine qu'éprouve notre protagoniste qui subit cette scène (passion/pathos->

rouge) qui la projettera sur lui. De plus, elle devrait reprendre cette couleur à la fin du court métrage afin de montrer qu'elle s'est appropriée ce sentiment douloureux, ou du moins, elle en fera sa force car en la portant elle montrera qu'elle a le pouvoir dessus (le rouge changera alors de signification).

- L'idée de la mélancolie mais également de calme et de liberté avec une tenue bleue pour son cheminement vers la guérison. Et le personnage qui la reconfortera à la fin sera sûrement vêtu de bleu, pour personnifier ce réconfort.
- La notion de la réussite avec une tenue violette, elle et ses amies seront en violet ce qui reflétera alors l'équilibre, (entre elle et ces amies mais également son équilibre émotionnel) la créativité pour la scène avec les pancartes, puis l'égalité, quand elle prend son courage à deux mains et quand elle décide d'être entendu et donc d'une certaine façon demande à ce qu'on respecte ses droits.

En parallèle, pour la tenue de la psychologue, l'orange ira très bien, cela inspire la fidélité, le bien être, l'énergie et la chaleur, tout ce dont a besoin Daisy pour se reconstruire et se sentir en sécurité pour s'ouvrir à une paix intérieure.

Avant de vivre le traumatisme, Daisy devra porter du rose ou du blanc car elle est innocente et ignorante à ce moment-là, cela pourrait aussi, d'un point de vue métaphorique, être intéressant de voir que son enfance et son intimité sont violées. La plupart du temps le rose peut représenter l'enfance, la douceur, alors ce qui se déroulera au moment où elle porte cette tenue contrastera avec la brutalité et la violence de l'acte causé par cet inconnu vêtu de rouge.

Dans ce projet, les tenues devront refléter chaque sentiment qu'éprouve celui ou celle qui les porte. N'oublions pas les bijoux qui ajouteront aussi plus de précision et les rôles secondaires, qui eux aussi auront des tenues très significatives. Ces tenues pourront préfigurer les états d'esprit auxquels fera face la protagoniste. Daisy portera alors des boucles d'oreilles, deux paires différentes. Une paire qui sera moins chargée que l'autre, celle-ci montrera que notre protagoniste n'a pas encore le poids de son traumatisme sur les épaules. L'autre préfigurera justement, la lourdeur émotionnelle qui arrive. Elle devra aussi porter un collier avec des pierres pour ajouter du poids une fois de plus sur ses épaules.

Concernant le maquillage, le but serait de mettre en valeur, les lèvres, les yeux et les joues pour apporter de l'harmonie à son visage. Les yeux et la bouche sont des parties du visage très observées et elles racontent le plus. Les yeux sont le reflet de l'âme et la bouche/les lèvres sont le reflet des pensées. Le côté esthétique n'est pas à négliger non plus, alors, elle sera maquillée de sorte à ce que ses expressions faciales soient embellies et visibles.

Le décor, sera visible seulement dans 3 scènes, celle avec la psychologue, quand elle change les fleurs, et l'autre quand elle s'habille. Dans ces 3 scènes, les fleurs seront l'élément principal. Elles auront une symbolique, elles représenteront sa paix intérieure avec aussi l'idée de sa sexualité. Dans la scène avec la psychologue, étant donné qu'elle feint d'aller bien, les fleurs seront fausses, posées sur la table, les trois tableaux avec des fleurs sur le mur évoqueront la même idée. Dans l'autre scène, on verra qu'elle change les fleurs (inspiré du poème sur le viol de Rupi Kaur). Puis, les fleurs apparaîtront quand elle se change, sur le tableau que l'on verra juste à côté du miroir. Sur la table dans la scène avec la psychologue, des livres y seront posés. Ils évoquent de près ou de loin son malheur. Ils représenteront tout ce qu'elle a enfoui en elle. Dans cette scène, la psychologue aura posé son carnet au-dessus du tas de livres, comme pour dire qu'elle va désormais l'aider à s'en débarrasser et qu'elle peut lui donner ces livres.

Quant au travail sur la lumière, il sera important de veiller à ce que la luminosité soit bonne et que tout soit bien éclairé. Les éléments, les personnages doivent être mis en lumière correctement. Dans un premier temps, le travail se concentrera sur l'éclairage intérieur. Il faudra régler l'intensité de la lumière car la pièce sera plongée dans l'obscurité pour permettre de contrôler totalement la lumière à partir de rien. Il faudra d'abord installer les éclairages led blanc/jaune avec des trépieds puis les déplacer en fonction des scènes et plans pour bien éclairer les personnages. Il

sera important de régler l'orientation de la lumière sur le personnage principal de Daisy pour la faire ressortir. Nous souhaitons également que la pièce soit éclairée avec des petites lampes pour créer une ambiance tamisée et ainsi, ne pas créer de contraste trop marquant avec la lumière led ou projecteurs. En ce qui est des ombres, il serait intéressant d'en faire ressortir quelques-unes aux cotés de Daisy. Cela témoignerait de son traumatisme très lourd qui la suit sans cesse au moment où elle se confie à sa thérapeute. Il faudra aussi se charger d'un éclairage portable pour les scènes où la lumière doit être proche du personnage. Cela facilitera la prise en main notamment lors de la scène où la protagoniste sera assise par terre, recroquevillée sur elle-même par exemple. Lors de la scène où elle regarde son corps dans le miroir, il faudra faire attention à ce que l'on ne remarque pas les projecteurs ni dans les reflets du miroir, ni dans le cadre. La lumière sera donc blanche/jaune (froide/chaude) soulignera l'aspect du personnage de Daisy qui veut mettre en « lumière sa vie », éclaircir ses sombres souvenirs qui la hante, la lutte qu'elle mène. Elle souhaite « éclaircir » son passé, et essaye de se reconstruire. Ensuite, concernant l'éclairage extérieur, même si la lumière naturelle sera présente le panneau réflecteur de lumière solaire sera utile pour l'orienter sur le personnage principal et ses amis lors de la manifestation. Cela permettra de les détacher du décor et donc de les mettre en avant. Cet outil sera aussi nécessaire dans la séquence de la course de Daisy dans la rue. Dans cette séquence, elle enlace un personnage vêtu de bleu qui représente l'espoir. Comme dit précédemment, il personnifie la réconciliation de Daisy avec son passé, son corps et elle-même. Alors, la lumière reflétée apportera soulignera l'importance des autres personnages présent pour elle, que ce soit des personnages réels ou métaphoriques.

Du côté du travail de scripte, il sera important de faire attention à ce que tous les éléments du tournage s'accordent les uns avec les autres pour éviter les faux-raccords. Ce rôle permettra à ce que, une fois sur le tournage, le temps soit géré correctement et efficacement en respectant le plan de tournage : par exemple, tourner les scènes les plus grosses et compliquées comme les travellings ou autres manœuvres à faire pour déplacer le matériel en amont des plans qui nécessiteront un ajustement important de la lumière comme la scène où Daisy est isolée dans le coin d'une pièce par exemple.

Concernant le montage, le travail mené doit avant tout donner vie au projet mais également à pouvoir l'améliorer et révéler tout son potentiel. Dans un premier temps, il est prévu de se tenir au découpage technique de la réalisatrice. Dans un second, il faudra sûrement se concentrer sur des modifications là où les scènes ne s'accorderont pas entre elles et faire en sorte d'exploiter toutes les capacités des plans. Il va également y avoir un travail qui sera fait sur les lumières (étalonnage) pour essayer de différencier les différentes séquences ainsi que le déroulement de l'histoire. Et enfin, les transitions et raccords seront étudiés avec précision afin de pouvoir donner un certain rythme au clip et de pouvoir toucher le public. En effet, plus le rythme de la musique se serre en crescendo, plus la durée des plans devra être courte afin de transmettre cette idée d'angoisse. Daisy est enfermée dans un cercle vicieux qui la fait vivre et revivre son traumatisme. Le rôle du montage intervient dans cette mise en scène particulière. Il s'agira de faire ressentir au spectateur cette pression mais aussi la hâte de Daisy de sortir de cette boucle. La séquence de la course sera quasiment conservée dans son entièreté afin de montrer cette volonté de s'en sortir et d'aller au-delà des souvenirs. Pour finir, les derniers plans créeront une rupture lorsque le personnage principal enlacera son sauveur pour montrer qu'elle a enfin réussi à se libérer et à accepter son passé. Cette fin nette montrera aussi que ce n'est pas réellement fini et qu'il y aura tout de même une suite, un travail à faire après la reconnexion entre Daisy, son passé, son corps, sa santé, et son identité que représente le personnage en blanc. Le montage sera donc un travail important car c'est grâce à celui-ci que l'on peut créer, modifier et donner un sens plus profond et expressif à l'histoire.

Pour finir, certaines inspirations ont permis de donner vie à ce projet ou des idées de plans comme ceux d'une série nommée ***I am not okay with this*** par Charles Forsman, ou tiré du film ***Interstellar*** par Christopher Nolan, ***Vertigo*** de Hitchcock ou ***An angel at my Table*** de Jane

Campion. Ceux-ci représentent principalement la peur, l'abandon et la déchirure. De plus, les poèmes de la célèbre poétesse Rupi Kaur, dont les écrits sont basés sur les maux, la féminité, les doutes, l'acceptation et la confiance de soi nous guideront durant la réalisation avec plusieurs clins d'œil au symbole de la fleur, présente dans le plan du regard de Daisy dans le miroir, la répétition du plan à l'envers, puis à l'endroit de Daisy remplaçant un bouquet de fleurs fanées et abîmées par un bouquet de fleurs fraîches et colorées. La fleur représente l'intimité de Daisy et fait un lien avec sa sexualité, mais aussi sa capacité à transcender, s'ouvrir au danger de l'extérieur (fleurir) ou à laisser ce danger la détruire (faner).